



Jemmapes et son canton

MARIA TOURNIER NOUS A QUITTES LE 29 DECEMBRE 1988 A IGNY (91). TERRASSEE PAR UNE EMBOLIE PULMONAIRE, AGEE DE 76 ANS. SES OBSEQUES ONT EU LIEU LE 2 JANVIER 1989. ELLE REPOSE A DOUE (77) PRES DE SON EPOUX ALEXANDRE ET DE SA MERE.

Le 8 février 1981, lorsqu'elle fut choisie, par la première assemblée générale, pour présider notre toute nouvelle Amicale, Maria Tournier eut cette réflexion jaillie du cœur : "Je me sens, maintenant, comme un nouveau maire de Jemmapes !"

Maire ou mère ?

TOUS ORPHELINS !...

Elle fut les deux à la fois. Dirigeant notre association de déracinés avec énergie, compétence et dévouement, fouillant les archives du passé, fondant l'avenir, mais aussi tissant — entre tous les Jemmapois dispersés par le peu glorieux vent de l'Histoire — de solides liens d'amitié ; recours des uns, confidente des autres, meurtrie par toutes les angoisses et toutes les détresses qu'on lui signalait, jubilant à toutes les joies qu'on lui faisait partager, sensible à tous les succès dont l'écho lui parvenait.

Chère Maria ! Comme elle les aimait — d'un amour vrai et total, mais passionné aussi — ses compatriotes de Jemmapes et du canton. Comme elle était ravie d'entendre leur voix au téléphone, de lire leurs lettres et de leur répondre, de les retrouver, de prendre l'avion pour partager leur repas en Languedoc, au Pays basque, en Gascogne, en Dauphiné ou en Savoie, de les serrer sur son cœur, de rappeler mille anecdotes comiques ou émouvantes, de leur composer des chansons, de leur dédier des poèmes, de leur confectionner des parures de fête (avec quelles astuces et quelles trouvailles de réalisation !) et des lots de tombola, ou encore ces kesras toutes chaudes et odorantes mises à cuire en se levant avant le jour.

Comme elle était heureuse et fière d'en voir tant — de ces Jemmapois — groupés autour d'elle — image vivante de l'union fraternelle — lors du colloque de Chambéry, aux manifestations célébrant Camille Regnault de Lannoy de Bissy. Et combien la dynastie de ce grand Savoyard et grand Africain lui en fut reconnaissante.

Comme elle savait rendre vivants ses souvenirs de maîtresse d'école peu ordinaire, infatigable, érudite sans

● Suite page 2

Descendante d'une lignée savoyarde, Maria Lamouille est née à Sétif, le 4 octobre 1912, deux ans avant le début de cette Grande Guerre au cours de laquelle son père tomba au Champ d'Honneur.

A six ans, la voilà donc orpheline — elle et ses deux aînées dont l'une est paralysée — et pupille de la Nation. A bout de ressources, sa mère décide de gagner la métropole pour y rejoindre ses parents. Faisant escale à Philippeville, elle y trouve un modeste emploi de blanchisseuse et demeure dans cette ville où ses filles vont grandir.

Maria fréquente l'école primaire. Elle s'y révèle vite excellente élève, vive et douée. Mais, vers 10 ans, victime d'une injustice, elle refuse de poursuivre sa scolarité et préfère travailler pour augmenter le maigre budget familial.

Employée chez un tailleur, elle est chargée — elle, la bonne élève — de faire chaufer

et d'entretenir — avec copeaux et charbon — d'énormes fers à repasser.

Ses anciennes condisciples se souviennent de ses bonnes notes ; dans la rue où coulent les courants d'air (car les fers sont mis à chauffer en plein vent sur le trottoir), elles viennent lui faire expliquer les devoirs qu'elles sont incapables de traiter.

Cela se sait. Les institutrices insistent auprès de la maman pour que l'écolière douée reprenne ses cours, ce qu'elle accepte de faire, sans cesser, les jours de congé, de retourner à ses énormes fers.

Le succès suivra, quelques

● Suite page 2

Henri, Arlette, Huguette, Jean-Pierre et tous les leurs, renouvellent leurs remerciements aux compatriotes qui ont pris part à leur chagrin et leur ont adressé tant d'affectueux témoignages d'amitié.

Telle que beaucoup l'ont connue, parmi ses collègues enseignants ; de gauche à droite : Lucien Belasco, Georges Durand, Maria Tournier, Jeanne Baldino, Catherine Albertini, Eliane Rispoli née Antoni, Mlle Maggiore, Mme Borel, Huguette Laumain qui deviendra Mme Monti-Wolney, Pierre Buono, époux de Charlette Ricard.





TOUS ORPHELINS !

• Suite de la page 1

être pédante, maternelle sans craindre d'être sévère, ouverte, attentive, équitable, bien digne de ces Palmes académiques qui lui furent attribuées à titre exceptionnel.

Comme elle savait faire autorité lorsque se rassemblaient les dirigeants d'amicales et associations de Rapatriés, pour prodiguer ses avis pleins de bon sens, et étendre — à d'autres — le bénéfice de son dévouement et de sa solidarité.

Comme elle avait souci de conserver et de préserver les cimetières enracinés en terre natale, où tant d'êtres chers dorment dans le silence de l'éloignement ; comme elle multipliait les occasions de ne pas les laisser sombrer dans l'indifférence des administrations et l'usure de l'oubli !

Le 2 janvier dernier, à cause de la césure due au passage de l'année passée à l'année nouvelle — handicap pour contacter rapidement la diaspora jemmapoise — nous n'étions qu'une modeste poignée à entourer Maria et les siens. Mais les monceaux de fleurs, la multitude des messages étaient là pour témoigner la reconnaissance et la tristesse de ceux qui n'avaient pu se déplacer.

Aussi, quand vint la prière universelle de la messe de requiem, pria-t-on pour Elle, Maman, Maria, Mme Tournier, Aïram ; pour ceux qu'il n'avait pas encore été possible de joindre, pour ceux qui demeuraient trop loin mais s'unissaient par la pensée, pour les solitaires, les malades, les souffrants...

Ainsi, nul ne fut oublié.

Parce que l'église de Doue-Baillard — monument historique que cerne le cimetière paroissial — était en travaux de réfection, la cérémonie religieuse s'est déroulée dans un sanctuaire voisin, à Saint-Cyr-sur-Morin.

Or, si se trouve qu'en ce lieu saint de la campagne briarde, l'un des vitraux — qu'illuminait passagèrement le pâle soleil d'hiver — représente la décollation d'un martyr. Et voici que l'exécuteur et sa victime avaient exactement la même attitude — vous en souvenez-vous ? — que saint Spérat et son bourreau enluminant l'église de Jemmapes.

Vision fugitive, objet — peut-être — de méditation pour ceux qui ont alors pensé que les âmes des défunts endormis dans nos cimetières du lointain terroir étaient venues accueillir Maria, et lui faire cortège pour son entrée au royaume des femmes et des hommes de bonne volonté.



• Suite de la page 1

années plus tard, en 1930, lorsque Maria passera avec brio l'examen d'entrée à l'École normale d'institutrices.

À la sortie de l'établissement, en 1933, Mlle Lamouille, toute nouvelle enseignante, est nommée à La Robertsau, modeste village du canton de Jemmapes, fondé par des colons alsaciens exilés de leur terroir en 1870.

C'est là, qu'agée de 21 ans, Maria rencontre Alexandre Tournier, rejeton, lui aussi, d'une famille savoyarde. Ils se plaisent, se rapprochent, se marient. C'est là aussi que naîtront leurs trois premiers enfants.

Un matin, la famille a découvert, endormie dans le jardin qui jouxte l'école, une fillette musulmane — perdue, abandonnée ? — d'une douzaine d'années : Drifa, que les enfants nommeront tata Drifa. On l'adopte : elle sera élevée, comme les enfants légitimes ; jusqu'au moment de son mariage, elle fait partie de la maisonnée à laquelle sont venues se joindre la mère et la sœur paralysée de l'institutrice.

En 1939, voilà Maria nommée à Jemmapes, alors qu'éclate une nouvelle guerre, avec son cortège de drames et de misère. L'expulsiion de la Nation, laissant déborder sa générosité, fait front. Avec des riens, elle combat la pénurie qui s'étend, et entraîne, dans son sillage, toutes les bonnes volontés du chef-lieu. Ce qui ne l'empêche pas de mettre au monde son quatrième enfant.

La paix retrouvée ne ralentit pas son élan : déjà chef de groupe des Eclaireurs de France, l'institutrice est élue adjointe au maire. Seul élément féminin du conseil municipal, elle peut pénétrer dans tous les foyers — même ceux des musulmans — où elle a tôt fait de repérer les malades et les miséreux.

Après de ses concitoyens les plus fortunés, elle quête en faveur de ces déshérités, et elle confie aux jeunes Jemmapoises le soin et la joie d'aller distribuer la manne recueillie.

Inlassablement, outre le savoir qu'elle prodigue, elle enseigne à ses élèves l'amour du prochain, payant elle-même d'exemple : ainsi, quand certains gamins ou adolescents éprouvent des

difficultés scolaires, elle les garde, après la classe, pour leur expliquer ce qu'ils n'ont pas parfaitement compris et assimilé pendant le cours ; et si d'autres sont exclus pour cause de maladie, elle les soigne et les instruit en prenant sur sa vie de famille et ses rares loisirs.

Sans relâche, elle combat l'injustice, demande à chacun de s'expliquer, s'attache à convaincre. Ecrivain public bénévole et toujours disponible, elle contribue à vaincre les difficultés des uns et des autres.

Mais elle est aussi grande maîtresse de la joie de vivre lorsqu'il faut organiser et animer cette fameuse fête du village qui dure trois jours et draine tant de monde venu des grandes villes alentour, les fêtes des écoles de la commune, les grandes festivités paroissiales, l'accueil des visiteurs, l'hébergement des hôtes de passage, l'accompagnement des personnalités.

C'est ainsi qu'elle rencontre le cardinal Roncali qui deviendra le bon pape Jean XXIII. "Madame — lui déclare Son Emminence que l'on sait habile à sonder les âmes — vous avez la parole mais aussi le cœur sur les lèvres".

PARMI L'ABONNÉS

• "El mout ster..." (La mort est un voile) mais il est tombé trop vite en emportant les qualités et le rayonnement qui émanaient de Mme Tournier.

• Elle m'impressionnait par sa rigueur physique et intellectuelle. et son esprit de décision. J'ai eu droit à ses encouragements, dans les moments sombres de ma vie.

• Les fanions qu'elle avait réalisés avec tant d'adresse flotteront en tête de toutes nos sorties. Ce sera sa façon d'être avec nous.

• Avec elle, disparaît un très grand monument de Jemmapes.

• Elle savait si bien accueillir et mettre en confiance que je m'étais aussitôt senti à l'aise avec elle. J'aimais son esprit vif et direct.

• Avec elle, j'ai partagé tant de joies, de peines, de souvenirs... Elle était l'âme de l'association jemmapoise.

• Dès la mise en route du rassemblement, appris à l'apprécier : entraîné, dynamisé par l'attachement à notre Patrie, dans le pays paternel. J'avais apprécié son engagement organisé à Bissy-Chambéry ; elle savait organiser, et m'avait impliqué le plus profondément.

Il y a presque un demi-siècle, avec de jeunes Jemmapois qu'elle avait emmenés en colonie de vacances à Bugeaud.

En 1952, les époux Tournier quittent Jemmapes — où Maria s'est dépensée pendant 13 ans et qu'elle n'oubliera jamais — pour rejoindre, à Philippeville, la grand-mère et les aînés devenus collégiens : on l'a nommée directrice de l'école du faubourg de l'Espérance, un nom qui est, pour elle, tout un programme. Là encore, elle ouvre à la fois son cœur et son école pour accueillir tous ceux dont, ailleurs, on ne veut pas.

C'est avec le titre de directrice du collège d'enseignement général qu'elle atteindra l'heure de sa retraite, en 1964, ayant vécu avec douleur et dignité les heures dramatiques de l'abandon.

Disant un adieu mélancolique au pays bien-aimé, on rejoint, en France, les enfants précédemment rentrés, pour s'installer en Seine-et-Marne, au hameau de Baillard, commune de Doue.

Lorsqu'Alexandre décède, le 17 mai 1975, son épouse, tout en conservant cette demeure familiale briarde, va s'installer, avec sa mère, près de ses filles, à Igny.

C'est alors quelle renoue plus intensément avec le passé pour se rapprocher de ses compatriotes anciens riverains de l'oued Fendeck.

De ces retrouvailles frater-



nelles; va naître l'Amicale des anciens de Jemmapes et de son canton dont ses cofondateurs lui confient, spontanément, la présidence.

Ce retour aux sources procure à Maria huit dernières années de bonheur et de joie de vivre. Elle rassemble ses souvenirs, multiplie les contacts, fouille ses archives, consigne mille anecdotes, suscite des générosités — quand elle n'est pas la première à ouvrir son porte-monnaie en même temps que son cœur — enflamme les belles actions, déborde de tendresse

— ce qui n'exclut pas l'explosion de saintes colères contre l'injustice et l'hypocrisie — houspille les timorés et les désespérés et répand, tous azimuts, sa joie et son dynamisme communicatifs.

Chacun s'efforce de la revoir, et elle voudrait revoir chacun. Elle projette un grand tour de France — par petites étapes — pour aller serrer chaque ancienne Jemmapoise, chaque ancien Jemmapois sur son cœur. Pour ne pas venir les mains vides au cours de cette ambassade itinérante, elle prépare, avec

ses filles, des montages audiovisuels grâce aux photographies qu'elle possède ou qu'on lui confie.

Elle prodigue, à son immense apostolat, tout le temps qu'elle ne consacre pas à ses enfants, ses brus, ses gendres et ses petits-enfants. Mieux : elle confond, dans un même maternel amour sa famille par le sang et sa famille élective...

Voilà pourquoi, désormais, avec Henri, Arlette, Huguette et Jean-Pierre, nous nous sentons — et nous sommes — tous orphelins.

ABONDANCE DES TEMOIGNAGES

● Je n'oublierai jamais son aide au cours de cette maladie qui ne m'a pas permis, pendant plus de quatre ans, de fréquenter le lycée. Si j'ai réussi à gravir, plus tard, les hauts sommets de ma carrière universitaire, ici en Allemagne, je le dois beaucoup à la solide formation intellectuelle qu'elle m'avait dispensée, et je regrette beaucoup de ne pas avoir eu le plaisir de partager avec elle mes succès, tant à Paris qu'à la faculté de Médecine de Göttingen. Elle reste à jamais présente dans ma mémoire...

(Professeur Denden.)

● Combien de souvenirs nous permettront de la revoir avec entrain, et cette vitalité qui l'habitait.

● Elle était le pivot de notre communauté. Puisse son esprit aider au maintien de notre regroupement auquel elle tenait tant.

● Je lui garde une infinie reconnaissance d'avoir, par sa bonté, illuminé les derniers jours de ma mère : deux âmes d'élite s'étaient alors rencontrées.

● Son humour plein de finesse l'aidait à accepter les tracas de l'existence ; son inlassable dévouement la faisait aimer de tous. J'entends encore son rire communicatif.

● Mère exceptionnelle, généreuse, bonne, admirable, intelligente... Je ne tarirais pas d'éloges si je voulais continuer. Quelle solide amitié nous unissait, dans ses lettres écrites entre 1962 et 1988.

● Les larmes m'empêchent d'écrire... Je ne l'oublierai jamais.

● Une grande jeune fille vue par le galopin que j'étais, dans les années 30, chez des amis de Bayard, puis, plus tard, à La Robertsau... C'était "mon pays", ma jeunesse. De la savoir piloter l'Amicale avait quelque chose de réconfortant. Adieu ! Maria ! A quand Dieu voudra !

● Nous gardons le souvenir d'une femme de cœur et de devoir, toujours prête à soulager autrui de ses peines, pleine de joie de vivre et de bonne humeur.

● Elle va bien nous manquer, elle si pleine de dynamisme et de vie.

● Elle était le symbole de la maman pied noir, avec tout le courage et la sensibilité liés à notre petit peuple. Son exemple et son souvenir nous aideront dans les actions à venir.

● Elle est restée, jusqu'à la fin, celle qui ne se soumet pas, entreprenant encore malgré la maladie. Avec émotion, je retrouve les petits objets nés de ses dons : sculpture, cousins, peinture sur soie, tricots...

● Elle incarnait les vertus de notre pays perdu, et savait animer nos réunions de sa verve chaleureuse.

● Elle m'a souvent encouragée, et son tonus était communicatif.

● Notre amitié remontait à l'Ecole normale... 58 ans. Elle a été une femme de devoir dans toutes circonstances. S'il y a un paradis, elle l'a mérité.

● Que seront, désormais, les retrouvailles jemmapoises sans Maria ?

● Elle débordait d'amour ; j'ai pu apprécier sa chaleur, sa présence, et la force de son don de soi.

● C'était une femme d'élite... Toute notre adolescence aux cours complémentaires de Philippeville a ressurgi, avant le temps de l'Ecole normale.

● Nous gardons le souvenir d'une mère et grand-mère chaleureuse et généreuse dans ses pensées comme dans ses actes.

● Elle m'avait téléphoné, au soir du 28 décembre. Nous avions ri en évoquant Philippeville, nos anciennes collègues, nos réunions. J'ai retrouvé son moral d'acier, sa joie d'être entourée d'une famille aimante...

● Tous, nous pleurons notre maman Maria : c'est un morceau du village jemmapois qui s'en va.

● Si aimante pour ses enfants, et si dévouée envers notre colonie exilée.

● Notre souvenir restera fixé sur l'amie dynamique qui mettait tant d'entrain à chacune de nos réunions.

● Notre historiographe, son entrain, sa gaieté et sa disponibilité vont nous faire cruellement défaut.

● Heureusement, nous avons l'espérance de nous retrouver dans l'autre patrie, celle dont personne ne pourra nous dépouiller.

● Elle savait trouver les mots pour nous faire rire ; elle était toujours pleine de bonne humeur, de gentillesse et d'humour.

● Son souvenir est associé à mon enfance, mon adolescence, l'école, les fêtes de Jemmapes, et une bonne part de ce qui fait notre vie ici-bas.

● Comme prêtre, je l'unis à la longue liste de ceux que je présente, chaque jour, au "memento" de la messe.

mort est trop vite es et le de Mme

par sa tuelle, et eu droit à les mo-

avait réa- teront en e sera sa

un très pes.

cueillir et ec métais ec elle, ect.

tant de rs... Elle jemmapois

oute du rassemblement des Jemmapois, j'avais entrain, dynamisme, jeunesse, enthousiasme, trie, dans le sens allemand du " Vaterland ", le apprécié son engagement dans la commémoration nbergy ; elle savait que cela me tenait iniment à que le plus possible dans la préparation de cet

NOS AUTRE PEINES

Nous avons appris avec tristesse le décès de nos compatriotes :

• Mme Marcel Mathieu, née Rosalie Spiteri, le 4 novembre 1988 à Vaulnaveys-le-Haut (38), mère de Mmes Bouloud, Borg

• Jean Costa, 78 ans, le 19 décembre 1988 à Sète. Il avait travaillé à la gare de Jemmapes, et faisait partie du cercle bouliste.

• Christian Gastou, 61 ans, de Lannoy, le 21 décembre 1988 à Perpignan, cousin de Gaston Brandi.

• Mme Charles Moignard, de Corneille, le 23 décembre 1988 à Manosque, mère et belle-mère de Mme et M. François Dinapoli.

• Mme Alexandre Parmentier, de Robertville, le 7 janvier 1989 à Toulouse, mère et belle-mère de Mme et M. Christian Galli.

• Jules Cini, 88 ans, le 4 février 1989, à Montfort-en-Chalosse, père de Mauricette Dol et de son frère Georges.

• Joseph Ricard, 83 ans, le 17 mars 1989, père de Josiane Silhol.

A tous ceux qui les pleurent, nous disons notre compassion et présentons nos condoléances émues.

NOS JOIES :

Bienvenue à nos jeunes compatriotes :

• Simon Carlevaris, né à Paris le 17 janvier 1988, fils d'André Carlevaris et Michèle Ulrich, petit-fils d'Yves Uhrich.

• Matthieu, né le 2 octobre 1988, fils de Martine et Bernard Lafuente, sixième petit-enfant du Docteur Lafuente et de Mme née Maddy Chavanon, de Lannoy.

• Céline, Dominique Agnès, le 5 octobre 1988, fille de Françoise et Claude Aldebert, petite-fille de Mme et Fanfan Dinapoli, de Jemmapes.

• Clothilde, le 17 janvier 1989, à Hamilton (Canada), sœur de Mathieu et Geoffroy, fille de Claire et Michel Mangion, petite-fille de Mme et Michel Mangion.

• Vincent Condominas, le 17 février 1989 à Cerisy-la-Forêt (50), frère de Martin, fils de Catherine et Denis, petit-fils de Robert et Hélène née Couragie-Delage, arrière-petit-fils de feu le préfet et Mme Couragie-Delage née Paule Gouvert.

Vœux à ces nouveaux compatriotes et félicitations à leurs familles.

● Responsable de la publication : Jean BENOIT

13, Vallée des Angès
93390 Clichy-sous-Bois
Tél. (16) 1.43.30.19.85

IMPRIMERIE ROUSSEAU - MEAUX
R.C.S. MEAUX B 745.751.628

PROCHAINE REUNION

Notre prochaine réunion en Ile-de-France aura lieu dimanche 23 avril à partir de 11 h 30, Maison des Rapatriés, 7, rue Pierre-Girard 75019 Paris (métro Laumière).

Exceptionnellement, elle se déroulera en compagnie de nos compatriotes Philippevillois et Constantinois, dont beaucoup sont de vieilles connaissances.

C'est pourquoi, il est nécessaire de se faire inscrire, sans retard, (prix du repas : 110 F par personne) auprès de William Spennato 7, avenue du 8-Mai-1945 (tél. 60.10.59.48) à 91120 Palaiseau, au plus tard le Lundi 17 avril, en indiquant précisément le nombre de participants.

Nous comptons sur votre bonne volonté et vous en remercions par avance.

AGAPES LANGUEDOCIENNES

Le 19 février, Philippevillois, Constantinois et Jemmapos se sont retrouvés, au restaurant "Les Châtaigniers" de Vandargues, pour leurs agapes languedociennes ; ils étaient 400 en tout.

Aimé Perret, président régional, évoqua dans son allocution de bienvenue, le souvenir de Maria Tournier, et toute l'assistance s'unit à l'hommage rendu à notre présidente.

Autour d'Aimé et de son

épouse née Barbato, s'étaient rassemblés nos compatriotes Zouzone Lafont avec ses filles Renée et Yoyo, Georges et Gisèle Barbato née Kerri, Sauveur et Mauricette Dol née Cini, Jacques et Colette Saillard née Lombardo, René et Jacqueline Teuma née Delpierre, Gaby et Lucienne Grest née Morvan, Jean et Rita Curetti née Spiteri, Alain et Gisèle Palenc née Chevroulet, Rolande Lauzat née Emeric, Nono et Marcelle Teuma, Zézé Adjus, Henri et

Aline Canuel née Camillieri, Jacques Eyméric, Totor Camillieri, Fernand Didier, Guy, Yvette et Jacqueline Blanc, Jean et Nénette Orsco née Lafont, Nelly Bovet née Camillieri, Maddy Lafuente née Chavanon, Gaston Brandi.

On évoqua des souvenirs lointains mais toujours vivants, on échangea des nouvelles des uns et des autres, et l'on promit de se revoir à une prochaine occasion.

G.B.

A LIRE

● L'ENFANT DE L'OUED KSOUB de Norbert Poupeney. Le jeune héros fictif de ce roman passionnant est né à Jemmapes. Héritier de deux civilisations — qui, en lui, s'harmonisent plus qu'elles ne s'affrontent — sans ses parents, il mène une vie libre et aventureuse entre les abords de Philippeville et Le Guerbes, non loin des Platanes et des carrières du Filfila. Parlant aux animaux qui peuplent le maquis et la forêt, intrigant ou effarouchant les habi-

tants d'El Alia, il se joue aussi bien des rebelles du F.L.N. que du contingent français chargé de la pacification.

Romanesque et merveilleux, fantastique et poésie s'entremêlent sur la trame de cette histoire d'un Mowgli nord-fricain.

Prix 110 F (port compris) à commander à Norbert Poupeney, Lamayrade, Saint-Sylvestre-sur-Lot, 47140 Penne d'Agenais. Les droits d'auteurs sont destinés à secourir les victimes du drame libanais.

ECOT 89

Dès maintenant, vous pouvez faire parvenir votre cotisation pour 1989 (membre d'honneur 100 F, bienfaiteur 50 F, actif 30 F).

Expédiez :

— soit un virement postal à "Amicale des anciens Jemmapois", C.C.P. Paris 497682 P.

— soit un chèque bancaire libellé au nom de notre trésorière, Marguerite Tournier, résidence Vénus, 34, avenue Daniel-Fery, 93700 Drancy.

D'avance, merci !

QUELQUES ADRESSES

Voici la nouvelle adresse - ou l'adresse exacte - de nos compatriotes :

- Jean WILLEMIN 2, cours Jean-Jaurès, 38000 Grenoble.
- Mme Yves CABAUD-ENTZ 6, place Boyrie 64800 Nay.
- France MANGION 513, avenue Victor-Hugo, 83600 Fréjus.
- Jean-Pierre CHAMBARD E.S.I.P.N. Cannes-Ecluses, 77875 Montereau Cedex.
- Yves DURAND 18, boulevard du Mont-Aigoual, 30133 Les Angles.
- Pierre SULTANA, résidence du Soleil 12, rue du Roussillon, 31190 Auterive.

● ON RECHERCHE, pour constitution d'arbre généalogique, les descendants des familles Rabisse-Kornmann. S'adresser à Mme Izac, 34, rue des Jotglars, 66000 Perpignan, tél. 68.51.40.68.

A PARIS

Dimanche 29 janvier, à la Maison des Rapatriés de Paris — avant la traditionnelle réunion amicale — une messe a été célébrée, en mémoire de Maria Tournier, dans ces lieux où elle avait tant de joie à retrouver la chaude ambiance des agapes fraternelles.

Cérémonie toute simple, mais pleine d'émotion, à laquelle assistaient enfants et petits-enfants de notre présidente, entourés de compatriotes et de nombre d'amis que Maria avait su se faire en Terre d'exil.

Le même jour, en communion, d'autres offices commémoratifs ont été célébrés à Saint-Cyr-sur-Morin (77), Saint-Sylvestre-sur-Lot (47) et à Montréal, Canada.

PARMI L'ABONDANCE DES TEMOIGNAGES

• “El mout ster...” (La mort est un voile) mais il est tombé trop vite en emportant les qualités et le rayonnement qui émanaient de Mme Tournier.

• Elle m'impressionnait par sa rigueur physique et intellectuelle, et son esprit de décision. J'ai eu droit à ses encouragements, dans les moments sombres de ma vie.

• Les fanions qu'elle avait réalisés avec tant d'adresse flotteront en tête de toutes nos sorties. Ce sera sa façon d'être avec nous.

• Avec elle, disparaît un très grand monument de Jemmapes.

• Elle savait si bien accueillir et mettre en confiance que je m'étais aussitôt senti à l'aise avec elle. J'aimais son esprit vif et direct.

• Avec elle, j'ai partagé tant de joies, de peines, de souvenirs... Elle était l'âme de l'association jemmapoise.

• **Dès la mise en route du rassemblement des Jemmapois, j'avais appris à l'apprécier : entrain, dynamisme, jeunesse, enthousiasme, attachement à notre Patrie, dans le sens allemand du “Vaterland”, le pays paternel. J'avais apprécié son engagement dans la commémoration organisée à Bissy-Chambéry ; elle savait que cela me tenait intimement à cœur, et m'avait impliqué le plus possible dans la préparation de cet événement.**

• Combien de souvenirs nous permettront de la revoir avec entrain, et cette vitalité qui l'habitait.

• Elle était le pivot de notre communauté. Puisse son esprit aider au maintien de notre regroupement auquel elle tenait tant.

• Je lui garde une infinie reconnaissance d'avoir, par sa bonté, illuminé les derniers jours de ma mère : deux âmes d'élite s'étaient alors rencontrées.

• Son humour plein de finesse l'aidait à accepter les tracés de l'existence ; son inlassable dévouement la faisait aimer de tous. J'entends encore son rire communicatif.

• Mère exceptionnelle, généreuse, bonne, admirable, intelligente... Je ne tarirais pas d'éloges si je voulais continuer. Quelle solide amitié nous unissait, dans ses lettres écrites entre 1962 et 1988.

• Les larmes m'empêchent d'écrire... Je ne l'oublierai jamais.

• Une grande jeune fille vue par le galopin que j'étais, dans les années 30, chez des amis de Bayard, puis, plus tard, à La Robertsau... C'était “mon pays”, ma jeunesse. De la savoir piloter l'Amicale avait quelque chose de réconfortant. Adieu ! Maria ! A quand Dieu voudra !

• Nous gardons le souvenir d'une femme de cœur et de devoir, toujours prête à soulager autrui de ses peines, pleine de joie de vivre et de bonne humeur.

• Elle va bien nous manquer, elle si pleine de dynamisme et de vie.

• Elle était le symbole de la maman pied noir, avec tout le courage et la sensibilité liés à notre petit peuple. Son exemple et son souvenir nous aideront dans les actions à venir.

• Elle est restée, jusqu'à la fin, celle qui ne se soumet pas, entreprenant encore malgré la maladie. Avec émotion, je retrouve les petits objets nés de ses dons : sculpture, cousins, peinture sur soie, tricots...

• Elle incarnait les vertus de notre pays perdu, et savait animer nos réunions de sa verve chaleureuse.

• Je n'oublierai jamais son aide au cours de cette maladie qui ne m'a pas permis, pendant plus de quatre ans, de fréquenter le lycée. Si j'ai réussi à graver, plus tard, les hauts sommets de ma carrière universitaire, ici en Allemagne, je le dois beaucoup à la solide formation intellectuelle qu'elle m'avait dispensée, et je regrette beaucoup de ne pas avoir eu le plaisir de partager avec elle mes succès, tant à Paris qu'à la faculté de Médecine de Gottingen. Elle reste à jamais présente dans ma mémoire...

(Professeur Denden.)

• Elle m'a souvent encouragée, et son tonus était communicatif.

• Notre amitié remonte à l'Ecole normale... 58 ans. Elle a été une femme de devoir dans toutes circonstances. S'il y a un paradis, elle l'a mérité.

• Que seront, désormais, les retrouvailles jemmapoises sans Maria ?

• Elle débordait d'amour ; j'ai pu apprécier sa chaleur, sa présence, et la force de son don de soi.

• C'était une femme d'élite... Toute notre adolescence aux cours complémentaires de Philippeville a ressurgi, avant le temps de l'Ecole normale.

• Nous gardons le souvenir d'une mère et grand-mère chaleureuse et généreuse dans ses pensées comme dans ses actes.

• Elle m'avait téléphoné, au soir du 28 décembre. Nous avions ri en évoquant Philippeville, nos anciennes collègues, nos réunions. J'ai retrouvé son moral d'acier, sa joie d'être entourée d'une famille aimante...

• Tous, nous pleurons notre maman Maria : c'est un morceau du village jemmapois qui s'en va.

• Si aimante pour ses enfants, et si dévouée envers notre colonie exilée.

• Notre souvenir restera fixé sur l'amie dynamique qui mettait tant d'entrain à chacune de nos réunions.

• Notre historiographe, son entrain, sa gaieté et sa disponibilité vont nous faire cruellement défaut.

• Heureusement, nous avons l'espérance de nous retrouver dans l'autre patrie, celle dont personne ne pourra nous dépouiller.

• Elle savait trouver les mots pour nous faire rire ; elle était toujours pleine de bonne humeur, de gentillesse et d'humour.

• Son souvenir est associé à mon enfance, mon adolescence, l'école, les fêtes de Jemmapes, et une bonne part de ce qui fait notre vie ici-bas.

• Comme prêtre, je l'unis à la longue liste de ceux que je présente, chaque jour, au “memento” de la messe.